

UNE DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DU MAROC D'AZ-ZYÂNY.

La *Rihla* d'Az-Zyâny, dont les *Archives marocaines* ont déjà donné une description (II, p. 330 et sqq.), contient un chapitre géographique sur le Maghreb, sorte de compilation de ce qu'ont écrit Ibn Khaldouïn et quelques autres historiens, avec des additions puisées dans les traditions populaires. Nous avons pensé qu'il était utile de donner une traduction écourtée de ce chapitre intéressant pour la toponymie du Maroc; on y trouvera entre autre choses le récit d'une expédition malheureuse de Moulay Slimân contre les Berbères du Centre, événement dont les détails nous sont peu connus.

Au moment d'entreprendre notre troisième voyage au Maghreb, il nous faut indiquer les limites de ce pays, nommer ses villes, dépeindre la vie qu'on y mène, indiquer ses monuments, avant et après l'établissement des Berbères, ainsi qu'après la conquête arabe.

D'après les savants qui ont divisé le monde en sept climats, le Maghreb s'étend du Nil d'Égypte à la grande mer occidentale, au Oued Noul; d'après les historiens et les devins, ce serait de Tripoli de Barbarie à la grande mer, au Soûs et au Oued Noul. On a dit que le Maghreb était au monde ce qu'est la queue par rapport à l'animal¹. Il est

1. Comparez avec ce dicton : الأرض طاوس الغرب كعولته « La terre est un paon, le Maroc en est la queue. » Mouliéras, *Le Maroc inconnu*, t. I.

comme une île, séparé des pays habités ; la mer verte le limite au Nord, la grande mer, à l'Ouest, le Nil à l'Est et le désert au Sud. La chaîne de l'Atlas le coupe dans le sens de la longueur depuis le rivage de la mer occidentale jusqu'à Tlemsat à Barqa, près d'Alexandrie.

Les collines et les pays fertiles situés au bord de la mer, les villes de la plaine et les rivages de la mer du Nord et de la mer occidentale, les citadelles et les villages des montagnes, en un mot tout le Maghreb, plaines et montagnes sont la patrie des Berbères.

Derrière la montagne, du côté du Sud, se trouvent des pays sahariens arrosés par des rivières et alimentés par des sources. On y rencontre des palmeraies, des jardins, des cultures, des villages, des qçour, en nombre incalculable¹. Ces pays sont connus, mais ils se trouvent isolés du reste du monde.

Je vais à mon tour diviser le Maghreb de telle façon que vous croirez le voir. Du côté de l'Ouest, en face de *Tàrou-dant*, derrière l'Atlas, se trouve le climat de *Taça*, *Tensit*, *Aqa* et *Chenquit* ; chacun de ces pays abonde en qçour, villages, palmeraies, jardins, cultures et populations nombreuses. En face de *Marràkech*, derrière l'Atlas, se trouve le climat de Dra'a parcouru par un grand fleuve sur les bords duquel sont situés des qçour, villages, citadelles, en grand nombre ; de même, jusqu'à une distance de 6 journées de marche, on rencontre des palmeraies, jardins et cultures. En face de *Demnât*, derrière l'Atlas, se trouvent : *R'sât* et *Sekoûra* ; des qçour, villages, palmeraies, jardins et cultures sont situés sur les deux rives du fleuve qui prend sa source dans l'Atlas et va se jeter dans le Dra'a. De nombreuses populations habitent ces parages.

Ensuite vient le climat de *Dâdès*, en face de *Tâllâ*, derrière l'Atlas. Le fleuve dont nous venons de parler le traverse.

1. L'auteur fait évidemment allusion aux oasis.

On continue à rencontrer sur ses bords des qçour, des villages, des palmeraies, des jardins, des cultures et des populations nombreuses. En face *Adkhasan* et *Fazâz*, derrière l'Atlas, on trouve trois climats : *Todr'a*, *Ferkla* et *R'aris*, séparés les uns des autres. On y rencontre des qçour, villages, palmeraies, jardins, cultures et peuples nombreux. Ces pays portent le nom de *Faiha*. En face de *Miknâsa* et de *Fès*, derrière l'Atlas, se trouvent le Sahara, le fleuve Moulouya et le fleuve Ziz qui descend de l'Atlas et se dirige sur *Sidjilmâsa*. Les qçour du Ziz et du Khamq, de *Madr'ara* et *Er-Reteb* se trouvent sur son cours.

Vient ensuite le climat de *Sidjilmâsa* dont les qçour et les villages sont innombrables. C'est le pays des palmeraies, des fruits délicieux et de tous genres, des riches cultures. L'abondance règne partout.

En face de *Tâza*, derrière l'Atlas, on trouve le climat de *Oulat*, sur le fleuve Moulouya. On y rencontre des qçour, villages et peuples sans nombre.

Derrière ce climat, le climat de *Guir* sur le grand fleuve qui descend de l'Atlas et que l'on pourrait côtoyer, en se dirigeant vers le Sud, pendant de nombreuses journées de marche. Ce fleuve passe à *Kerzâz*, il reçoit l'Oued Sâoura. Les qçour, villages, palmeraies, jardins et populations de ce climat sont aussi nombreux que les sauterelles.

Après de nombreuses journées de marche on arrive au climat de *Tigourârin*, puis à celui de *Touât*, dont les villes, qçour et villages sont incalculables. Tous ces pays possèdent des palmeraies, des fruits, de l'eau agréable au goût, provenant de puits qui surgissent à fleur de terre.

En face de Tlemcen, derrière l'Atlas, le climat de *Figuig* où l'on trouve des qçour, des villages, des cultures importantes, des jardins, des terres ensemencées, des eaux thermales et des populations nombreuses.

En face *Tâhert*, derrière l'Atlas, le climat de *Guetâya*, rempli de qçour, jardins, cultures et populations. En face

d'Alger, derrière l'Atlas, se trouve une centaine de qçour connus, garnis de palmeraies et de jardins. Sous la même latitude que ces qçour on rencontre *Biskra* dont les villages et les terres possèdent des palmeraies, des jardins et des cultures.

En face de Constantine, derrière l'Atlas, le climat de *Qastila* qui possède des palmeraies, jardins, qçour et de nombreux produits. En face Tunis, derrière l'Atlas : *Nefla*, *Tozeur*, *Gafça* et le pays de *Nefzâoua*. Toutes ces contrées sont riches en palmeraies, jardins et cultures. En face de *Sousse*, derrière la montagne, la ville de *Gabès*, une des plus grandes villes d'Ifriqya, située au bord de la mer. C'était la capitale d'Ibn R'ânya. Elle possède des palmeraies, des jardins, des cultures et un grand port.

En face de Tripoli, derrière l'Atlas, le climat de *Fezzân*, celui de *Ouadân* et celui de *R'adamès*. Les terres de ces climats sont contiguës et leurs villages se touchent. Ce furent les premiers pays conquis par les Musulmans, sous le khalifat d'Omar, lorsqu'Amrou ben El-'Aç fit une expédition en Égypte. 'Oqba ben Nâfi' El-Fihry se dirigea vers Barqa et conquiert ces trois climats en même temps que Tripoli.

En face de la ville de Barqa se trouve le climat des oasis (*ouâhât*), derrière l'Atlas, puis celui de *Sioua* en face d'Alexandrie. Ces deux climats forment la plus grande partie des terrains habités de Barqa. Leurs palmeraies fournissent des fruits excellents que l'on transporte jusqu'en Égypte et au pays des Turcs.

Dans tous les pays que nous venons de citer, de l'extrémité du Sous jusqu'au Nil d'Égypte, il n'y a que des peuples de race berbère : Çanhâdja et Zenata. Il n'existait pas une seule tribu arabe dans tout le Maghreb, jusqu'au jour où Ya'qoub El-Mançoûr l'Almohade, quittant l'Ifriqya, y entraîna les Arabes en vue de la guerre sainte, vers le milieu du vi^e siècle.

Les plaines de Barqa, ses montagnes, ses villes avant

leur destruction, étaient la patrie des Laouâta et des Haouâra ainsi que d'autres tribus berbères ; il n'y avait qu'eux dans le pays. L'Ifriqya, de Tripoli au Zab, était la patrie des Nefzâouâ, des Mor'râoua, des Beni Ifren, des Nefoûsa, des Haouâra et d'autres tribus berbères. Tenès en était la ville la plus importante après Qairouân ; à Tenès passe le grand fleuve, connu sous le nom de Medjerda, que viennent grossir d'autres rivières d'Ifriqya et qui se jette dans la mer à Bizerte.

Le district du Zab, de Constantine à Bougie et à Alger, est la patrie des Zouaoua, des Çanhâdja, des Kelâma et d'autres tribus berbères. Il y passe le grand fleuve appelé Oued Chedmân qui coule dans la direction de l'Est vers le Zab ; des affluents viennent le grossir jusqu'au moment où il se déverse dans la *Sebkhâ* (lac salé) située entre Tozeur et Nefzâoua.

Le Maghreb central, d'Alger à Tlemcen, est, en majeure partie, la patrie des Zenata ; il appartenait autrefois aux Mor'râoua, aux Beni Ifren et aux Berbères Mediouna, Mar'îla, Qoûmya, Maïmâta, Medr'ara. Les peuples qui leur succédèrent appartenaient aux Beni Yaouy et aux Beni Ounâmou ; il y eut ensuite les Beni 'Abd El-Ouâdi, les Beni Toudjin, les Beni Râchid et d'autres appartenant aux Zenata. Le grand fleuve appelé Chelif traverse cette contrée ; après avoir reçu les oueds du Maghreb central il se jette dans la mer près de Mostaganem.

Le Maghreb le plus proche va d'Oudjd à l'Oued Oumm Er-Rebî'a. Sa capitale est Fès ; il est traversé par trois grands fleuves.

L'un, la Moulouya, prend sa source dans l'Atlas au sud de Tâza, traverse la plaine et se jette dans la mer à R'assâsa du Rif. Sur ses rives, de sa source à son embouchure, vivaient les Miknâsa, les Ryâtha, et les Meïâlsa appartenant aux Berbères Botr. Actuellement, les Beni Ouaçouât, des Zenata, se partagent le pays avec ces derniers.

Le second fleuve sort des montagnes Yazr'a, au sud de Fès, suit la plaine et se jette dans la mer à Mahdya, près de Salé. Les pays traversés par ce fleuve étaient la patrie des Çanhâdja, des Laouâta, des Mar'îla, des R'omâra, des Zouâ'a, des Ouchtâla, des Çadîna (?), des Fichtâla, des Aoureba, des Cedrana. Ces pays ont pour limite, entre eux et le Maghreb El-Aqça, l'Oued Oumm Er-Rebî'a. C'est le troisième grand fleuve, qui, grossi de ses affluents, passe à Tâdlâ, à Tâmesnâ et à Doukkâla et se jette dans la mer, près de la ville de Zemmour (Azemmour).

Derrière l'Oumm Er-Rebî'a se trouve le Maghreb El-Aqçâ qui s'étend jusqu'à l'extrême Sous et au Oued Noul, sur le bord de la mer. La capitale est Ar'mât Marrâkech ; c'est la patrie de toutes les tribus Maçmouda, Djezoula, Ouzguita, Cenâna, Chtouqa, Hâha, Msoufa, Fouâka, Intîfa, Doukkâla, Berr'ouâta ; il y passe le grand fleuve appelé Soûs qui prend sa source dans les montagnes de Sous et traverse notre Maghreb. Sur ses rives se trouvent toutes les terres cultivées de Sous jusqu'à l'endroit où il se jette dans la mer au Ribâṭ Massa.

Telles sont les limites du Maghreb depuis le Nil d'Égypte jusqu'au Oued Noul sur l'Océan.

Derrière les climats que nous venons de citer s'étendent, parallèlement à l'Atlas, des dunes de sable qui vont jusqu'au Nil d'Égypte. Il faut trois journées de marche pour les traverser dans le sens de la largeur. Au milieu de ces dunes sablonneuses se trouve une terre rocailleuse appelée Hâmâda. Entre les dunes et le Soudan, du côté du Sud, on rencontre des terrains arides et des déserts. Les Moulethemîn¹ les habitent, ainsi que d'autres tribus berbères ; les peuples du Soudan, les Arabes de Mer'âfra, les Dhoui Hasan de Godâ'a y vinrent d'Ifriqya après les Moḍarya et les

1. Populations de race lemtoûnite qui portent le voile et dont sont issus les Almoravides.

Yéménites, en l'an 600 et ils poussèrent jusqu'au Oued Noul.

Voici ce que dit Ibn Khaldoun : Ces Berbères forment une race nombreuse, divisée en une multitude de tribus et de fractions. Ils se sont ramifiés en Berbères Botr, Branes, Maçmouda, Çanhâdja, Ketâma, Aoureba, Louâta, R'omâra, Zenâta. Chacune de ces branches a formé des tribus de différentes générations. La première génération fut celle qui s'éteignit dans les guerres du paganisme en luttant pour obtenir la suprématie en Syrie et en Égypte. Ceux qui restèrent se mêlèrent à la seconde génération. Quant à cette dernière, l'Islam l'envahit, et elle périt en luttant pour le pouvoir en Ifriqya et dans le Maghreb central. Ce fut cette génération-là qui combattit contre les chefs arabes et leurs troupes au temps des Khalifes, des Omeyyades et des 'Abbasides. Les gens du Maghreb El-Adnâ et du Maghreb El-Aqçâ prêtèrent main-forte aux Berbères contre les Khalifes et les soldats arabes ; mais une fois vaincus, ils se firent musulmans ; ils apostasièrent cependant dès qu'ils eurent repris le dessus.

Abou Yezîd a écrit que les Berbères ont apostasié douze fois en Ifriqya et dans le Maghreb. Leur conversion ne devint vraiment stable qu'au temps de Mousa ben Noçeir, sous le khalifat d'El-Oualîd ben 'Abd El-Malik. Ils n'eurent confiance dans le gouvernement des descendants du prophète que lorsque Dieu leur envoya Idrîs ben 'Abd Allah El-Kâmel, au temps d'Er-Rachîd ; ils répondirent alors à l'appel d'Idrîs, lui firent leur soumission et lui abandonnèrent les rênes du gouvernement.

La dynastie chancelante des Idrîsides se laissa vaincre par celle des Chî'ites qui s'emparèrent du pouvoir dans le Maghreb. C'est alors que les Beni Ifren s'établirent à Tlemcen, les Beni Mor'râoua à Fès, à Salé et R'ama (?), les Çanhâdja et les Ketâma en Ifriqya, à Miknâsa, à Tahert, à Sidjilmâsa, à Tâza. Les Lemtounna Beni 'Abd El-Moumen

de la tribu de Maçmouda se révoltèrent dans le Maghreb, en Andalousie et en Ifriqya. Quand la fortune les eut abandonnés, ce fut le tour des Beni Zakaryâ, Hafçides qui tirent leur origine des Maçmouda également. A Tlemcen et dans le Maghreb central ce furent les Beni 'Abd El-Ouadi des Zenata berbères qui obtinrent le pouvoir ; à Fès et dans le Maghreb les Beni Merîn, d'entre les Zenata. Leur puissance fut longue et s'étendit jusqu'en Ifriqya. Ils possédaient de nombreuses qualités qui les ont rendus célèbres...

— L'auteur de ce livre, Bel-Qâsem ben Aḥmed Ez-Zyâny, a dit ce qui va suivre pour compléter l'histoire des Berbères depuis l'époque d'Ibn Khaldoun jusqu'à nos jours. Les Berbères, voyant leur dynastie chanceler et leurs tribus se démembrer, se mirent à prendre à leur service les Arabes qui venaient d'Ifriqya dans le Maghreb et les employèrent comme soldats. Ce fut une des causes de la désorganisation de leur armée. Les Berbères du Sahara, d'entre les Çanhâdja, firent leur soumission ainsi que les Maçmouda, gens de la maison chérifienne des Zeïdanites qui se trouvaient au Dra'a. Mais bientôt ils se soulevèrent, refusant d'obéir aux Arabes incorporés dans l'armée des Beni Merîn, déclarèrent la guerre aux Ouattâsites, d'entre les Mérinides, et leur imposèrent leur joug. Les tribus vaincues, désorganisées, entrèrent dans la masse des tribus victorieuses et se fondirent avec elles. C'est de cette façon que les Zeïdanites obtinrent le pouvoir. Eux aussi, à leur tour, utilisèrent des Arabes moçarya et yéménites dans leur armée. Ce ne fut point du goût de nombreux Berbères qui se séparèrent et offrirent le pouvoir au prétendant Moḥammed El-Hâdj El-Medjâty El-Dilây. Les Berabers des Çanhâdja, gens de Fazâz, faisaient partie des révoltés. Le prétendant s'empara de la plus grande partie du R'arb, sauf Marrâkech.

A cette époque, les chérifs 'alaouyin de la branche de Sidjilmâsa entrèrent en révolte contre leurs cousins les Zeïdanites et parvinrent à prendre leur place : les habitants du

Maghreb leur prêtèrent leur concours dans ce coup de force ; grâce à eux, les chérifs 'alaouyin défirent le prétendant Moḥammed El-Hâdj El-Medjâty et ses troupes et se rendirent maîtres du Maghreb. L'un de leurs sultans, Isma'îl, lutta contre les habitants du Maghreb, qu'ils fussent Arabes ou Berbères, en se servant d'une armée d'*Abîd* (nègres), armée qu'il ravitailla en chevaux et en armes arrachés aux tribus du Maghreb. Le nombre de ces 'Abîd atteignit le chiffre de 150 000. La dynastie 'alaouite cessa alors d'être inquiétée par les Berbères pendant une cinquantaine d'années jusqu'à la mort du sultan Isma'îl et le règne de ses sept fils. /

Les déprédations des Berbères recommencèrent alors plus violentes que jamais ; les cheveux se dressaient sur la tête à la pensée seule des méfaits qu'ils accomplissaient. La dynastie devint si faible qu'il lui fut impossible de résister à leurs attaques. /

Les gens du Maghreb souffrirent également de cet état de choses, jusqu'à ce qu'enfin Dieu eût pitié d'eux et leur envoya Sidy Moḥammed ben 'Abd Allah qui les gouverna avec sagesse et fermeté. Ce prince soumit les rebelles, mit à mort leurs chefs et confisqua leurs biens.

Son fils Soleîmân, notre Maître, le Prince des Croyants, continua la politique de son père ; mais sa longanimité et sa bienveillance lui firent trop souvent détourner les yeux des fautes commises ; aussi les rebelles en profitèrent-ils si largement qu'il ne put les réduire à l'obéissance.

Voici ce que disait 'Abd El-Moûmen ben 'Alî à son fils Yoûsef El-'Asri, lorsqu'il le désigna pour héritier présomptif et ceci constituait sa politique : « Le châtement des Arabes, c'est l'argent ; le châtement des Berbères, c'est la mort. Garde-toi bien d'écarter le glaive de dessus la tête des Berbères, mais ne fais pas payer de tribut aux Arabes. C'est en agissant seulement ainsi que tu obtiendras un résultat. »

Telle est l'histoire des Berbères depuis les époques reculées, au temps des Beni Israël et leur entrée en Ifriqya avec Afrîqich El-Himyary, jusqu'à l'expédition des Romains dans le Maghreb El-Aqçâ et leur dispersion dans le Tell et le Sahara, ainsi que leur établissement dans les plaines et montagnes 1 200 ans après et jusqu'à nos jours, c'est-à-dire l'an 1234...

Pour retrouver les bonnes mœurs et les qualités d'antan, il fallut les chercher dans la seule peuplade des Berabers du Sahara. Ces Berabers, isolés dans le désert, ne connaissent ni la honte, ni la trahison ; éparpillés dans le Rif, ils demeurent fidèles à la justice et à l'équité.

Tel était l'état de ces Berbères et de ceux de la plaine. Bien qu'ils fussent plus forts que nous et que l'esprit de corps les soutînt, cependant leur valeur primitive déclina, et de dinars ils devinrent dirhems. Puisse Dieu faire cesser leurs iniquités, et les rendre utiles à leurs semblables !

C'est ce que disait notre maître 'Ali aux Arabes qui se trouvaient avec lui, lorsqu'il les vit fuir : « Je ne voulais voir qu'un homme sur dix des Beni Firàs se transformer de dinar en dirhem. » Ceci vient à l'appui de ce que j'ai rapporté au sujet de la façon dont ils trahissent et des ruses, bien connues des musulmans, qu'ils déploient en toutes choses.

La preuve en est dans l'expédition qu'ils entreprirent avec le Prince des Croyants, notre Maître, Soleîmân, contre les rebelles Aït Oumâloû, gens des montagnes de Fazâz, en l'an 1234. La dynastie avait pour appuis les Beni Mîr, les Aït Adrasen, les Guerouan, les Zemmoûr, les Hakem, les Yemmoûr, et les Aït Youssy. Toutes ces tribus étaient plus ou moins éprouvées par les continuelles expéditions des Aït Oumâloû qui chaque année en hiver et en été venaient s'emparer de leurs récoltes et se conduisaient en maîtres dans tout le pays. Ils n'arrivaient à s'en débarrasser qu'à l'aide de l'Émir El-Moûminîn. Néanmoins, comme

tous les ans c'était à recommencer et que les mêmes plaintes parvenaient à l'Émir El-Moûminîn, ce dernier perdit patience devant ces atteintes manifestement outrageuses aux droits de ses sujets et de ceux des Arabes du Tâdlâ qui se trouvaient voisins des tribus rebelles. Une expédition fut décidée. L'Émir El-Moûminîn était à Marrâkech, il rejoignit les rebelles dans leur pays même, bien décidé à faire cesser leurs déprédations. Dans ce but il réunit les tribus arabes du Haouz ainsi que les gens de Doukkâla, les Chaouya et les gens de Tâdlâ. Puis il écrivit à son fils Moulay Ibrahîm de venir le rejoindre avec l'armée des 'Abîd, des Oudaya et des gens des villes frontières et avec les tribus arabes et celles des Berbères fidèles à la dynastie et dont les sujets avaient eu à souffrir du voisinage des rebelles.

Tous ces préparatifs une fois terminés, il se mit en marche vers le pays des Aït Oumâloû pour le ravager. A ce moment il opéra sa jonction avec son fils qui amenait les contingents arabes et berbères ; de concert ils traversèrent l'Oued Oumm Er-Rebî'a. L'Émir El-Moûminîn comptait bien que ses troupes berbères puiseraient leur courage dans leur haine contre les tribus rebelles. La bataille commença ; les troupes arabes prêtèrent leur concours aux contingents berbères, mais au plus fort de la lutte, ces derniers lâchèrent brusquement pied et entraînent les Arabes dans leur fuite. L'Émir El-Moûminîn resta seul au milieu de ses gardes du corps. Son fils s'avança vers lui et l'engagea avec ceux qui l'entouraient à remonter à cheval et à rebrousser chemin. Il refusa énergiquement, disant : « Dieu ne me verra pas tourner le dos ; je ne suis venu que pour faire la guerre sainte, je préfère le martyre. » L'ennemi, à ce moment, marchait droit sur lui ; les derniers défenseurs de l'Émir se groupèrent autour de lui et vendirent chèrement leur vie. C'est alors que s'adressant à son fils, il lui dit les paroles prononcées par Moç'ab ben Zobeïr devant son propre

filis pendant la guerre d'Abd El-Malik ben Merouân, lorsqu'il fut trahi par ses troupes arabes : « Avance, mon fils ; j'ai besoin de toi pour voir ton courage. » Ce dernier s'avança et combattit vaillamment jusqu'à la mort. Finalement l'armée entière s'enfuit à la débandade en abandonnant l'Émir El-Moûminîn. Cet événement eut lieu au mois de Redjeb de l'année 1234.

Les Berbères déserteurs, cause de la fuite générale, s'emparèrent des routes et se mirent à piller tous ceux qui y passaient. Ils firent plus, une fois de retour dans leur pays, ils se jetèrent sur les tribus arabes voisines, commirent des déprédations de toutes sortes et remplirent bientôt tout le Maghreb de leurs méfaits.

De retour dans sa capitale, l'Émir El-Moûminîn s'occupa de renforcer ses troupes, de réparer les pertes subies et de porter remède aux malheurs survenus, tout en prenant son parti de la mauvaise foi berbère. Il ravitailla son armée en chevaux, en armes, en bêtes de somme, réorganisant tout sans l'aide d'aucun conseiller. Que Dieu daigne l'assister !

Rien n'était perdu ; le souvenir de la défaite s'effaça peu à peu ; d'ailleurs l'Émir El-Moûminîn, l'âme du monde, vivait, et ses richesses étaient restées intactes, ceci suffisait pour diminuer l'importance du malheur survenu.

Louange soit à Dieu qui distribue ses grâces en abondance ! car les hommes abondèrent bientôt comme des mouches autour du miel et d'autres événements se préparèrent.

Tel est le récit des événements du siècle.

« Nous avons perdu un jour, nous en gagnerons un autre ; c'est aujourd'hui le jour des femmes, ce sera demain le jour du vautour. »

L'année 1235 arriva ; la guerre continua avec les Berbères dont toutes les tribus se donnèrent la main. Leur chef, l'hérésiarque Embâouech, vint avec eux assiéger l'Émir El-Moûminîn dans Miknâsa pour le punir d'avoir employé

la ruse à leur égard et d'avoir fait jeter en prison 600 notables d'entre les Beni Mîr après s'être emparé de leurs chevaux. Le pillage recommença, les caravanes furent dévalisées, les commercants assaillis sur les routes, en un mot la situation s'aggrava de plus en plus. Les tribus arabes elles-mêmes prirent part au pillage. De proche en proche, la rébellion gagna tous les sujets de la dynastie. Puisse Dieu faire triompher l'Émir El-Moûminîn sur les insurgés !

Ayant raconté la façon dont les Arabes sont entrés dans le Maghreb, il paraît intéressant de relater maintenant leur entrée à Barqa et en Afriqya et d'en indiquer la cause.

Les Çanhâdja se séparèrent de Hâkim l'Obeïdite, maître de l'Égypte et de la Syrie et firent leur soumission aux Khalifes des Beni 'Abbâs à Bagdâd ; telle est la cause de la venue des Arabes à Barqa et en Ifriqya. El-Hâkim envoya contre eux les Arabes de Mođar, des Beni Soleïm et des Beni Hilâl ainsi que les Daoudya et les Zor'ba. El-Hâkim leur fit passer le Nil et les dirigea sur Barqa. Les villes furent pillées ; ils entrèrent ensuite en Ifriqya, se jetèrent sur les Çanhâdja et les assiégèrent dans les villes de la côte, commettant force déprédations jusqu'au moment où Ya'qoûb El-Mançour l'Almohade s'en alla dans le Maghreb dans le but d'y faire la guerre sainte. Azr'âr, Tâmesna, Doukkâla, Tâdlâ tombèrent en son pouvoir. A la chute de la puissance des Beni 'Abd El-Moûmen, ils s'emparèrent du pouvoir ; de tous leurs voisins ennemis c'étaient eux certainement les plus acharnés à leur perte. Ils furent la cause de la ruine de la dynastie.

Les Arabes de l'Yémen, entrés à Barqa après les tribus de Mođar, trouvèrent encore ces dernières installées avant eux en Ifriqya et dans le Maghreb. Laissant alors ce pays de côté, ils se dirigèrent vers le Sahara, derrière l'Atlas. Ils gagnèrent le Maghreb par Ouadân, Fezzan, Ouargla, le Touât, Dra'a, jusqu'au Oued Noul dans le Sous El-Aqçâ.

De là, ils pénétrèrent dans les environs de Marrâkech où vinrent s'établir également les Khloj et les Sefyân d'entre les Arabes de Mođar. Le pays fut ainsi occupé de Marrâkech à Safi.

Tel est le récit de l'origine des Berbères, nous allons passer maintenant à celui de l'origine des Arabes...

Quand la puissance des Arabes passa aux Berbères, on remarqua chez ces derniers les qualités des premiers ; c'est pourquoi Ibn Khaldoun se répandit en louanges exagérées sur leur compte ; mais s'il avait vu ce qu'ils ont fait par la suite, pillant, commettant iniquités sur iniquités, il aurait modéré ses éloges. Dieu leur enleva le pouvoir ; les malheurs les accablèrent, et ils furent forcés de se disperser de tous côtés. Jamais ils ne revinrent à leur état primitif, et jamais plus ils ne suivirent la bonne voie. A la moindre faute commise par le gouvernement, ils se révoltaient ; puisse Dieu détruire leurs efforts et annihiler leurs desseins ; puisse la bénédiction de Dieu s'étendre au très savant et très vertueux Sidi 'Abd El-Malik quand il décrit les Berbères en disant :

« N'attends point de bienfaits de la part des Berbères ; demande plutôt à Dieu leur destruction rapide. Puisse Dieu ne pas remplir leur cœur d'espérance, et faire réussir les projets que j'ai formés contre eux. »

Faisons, maintenant, retour à l'histoire du Maghreb. Les premiers qui habitèrent les côtes du Maghreb avant l'entrée des Berbères furent les enfants de Japhet, fils de Noé, lorsqu'ils vinrent s'établir en Andalousie. Le premier qui s'y fixa fut *Andalous*, les autres suivirent ; ils y firent souche. Leur progéniture augmentant de jour en jour, ils se séparèrent.

Sebt fonda *Sebta* (Ceuta, *Tandj*, fils d'Andalous fonda *Tandja* (Tanger), *Belch*, fils d'Andalous, fonda *Belyounech* qui était à cette époque sur la côte. Il n'y avait pas alors de solution de continuité entre l'Andalousie et le Maghreb, car

ces événements se passaient avant l'entrée des Berbères dans le Maghreb et avant qu'Alexandre n'eût creusé le canal qui forme le détroit actuel.

Une fois établis dans le Maghreb, les Berbères commencèrent à se disperser à travers les plaines et les montagnes ; ils parvinrent au bord de la mer et à Tanger, Sebta et Belyounech, de sorte qu'il y eut des échanges de populations entre les gens d'Andalousie et les gens de Tanger et de Sebta, à cause de la contiguïté des terres.

Quand Alexandre le Grec, souverain des peuples de race grecque¹, arriva en Andalousie et fit rentrer cette province sous sa puissance, les descendants de Japhet, fils de Noé, vinrent se plaindre à lui en raison de la parenté qui existait entre sa race et la leur, des souffrances que leur faisaient endurer les Berbères, qui envahissaient leur pays.

Alexandre fit alors venir des savants et des ingénieurs. Ceux-ci parcoururent la distance qui séparait les deux mers, la mesurèrent et dirent à Alexandre : « Si vous voulez ouvrir un canal dans ce désert sans eau, entre la grande mer et la mer verte, c'est une tâche possible ; le niveau de la grande mer étant assez supérieur à celui de la mer verte, l'eau coulera et remplira le canal. »

L'ordre fut alors donné de creuser le canal qui forme le détroit actuel ; ce canal allant d'une mer à l'autre coupa aux Berbères l'entrée de l'Andalousie.

L'Émir des R'omâra fonda la ville de Tiguissâs qui porte son nom au bord de la mer, là où se jette un fleuve venant de la montagne ; il y a là une plaine cultivable et des jardins, c'est un des pays les plus fertiles.

Lorsque Moḥammed ben Idrîs partagea les provinces du Maghreb entre ses frères, Tiguissâs se trouva dans la part qui échut à 'Omar ben Idrîs ; celui-ci la transforma en ville ;

1. L'auteur emploie le mot *Roumis* qui servait aux Arabes à désigner tous les peuples de l'antiquité.

les habitants de ce pays étaient à l'abri de la sécheresse par suite de la grande quantité des eaux de puits et des eaux courantes.

La culture ne fut interrompue qu'en l'an 800. Celui qui administrait cette contrée, le gouverneur des Beni Merin, Fârim (?) ben Mahdy commettait de nombreuses injustices. Par suite de sa tyrannie, les habitants émigrèrent et se dispersèrent dans les montagnes. Le pays fut ruiné : les remparts de cette ville subsistent encore de nos jours. Telle est l'histoire de Tiguisâs.

Il reste Tanger, Ceuta et Belyounech sur la côte.

Les malheurs causés aux Grecs et aux descendants de Japhet par les Berbères prirent ainsi un terme.

La première ville construite par les Berbères en entrant dans le Maghreb fut Salé. On dit qu'elle doit le jour à Alexandre Dhoû El-Qarneïn l'Himyarite qui fonda en face la ville de Chella, quand il pénétra dans le Maghreb. D'autres prétendent que le fondateur de Salé fut Afriqych l'Himyarite, qui la bâtit après l'entrée de Ça'b Dhoû El-Qarneïn, qui y était venu longtemps avant. Il était entré dans le Maghreb avec les Berbères. Quand il arriva sur l'emplacement de Salé, au bord de l'oued de ce pays, son cheval se mit à hennir ; or, depuis qu'il avait pénétré en Ifriqya, son cheval avait cessé de hennir ; et en hennissant il dit : « Salé ! ». Afriqych ordonna de construire une citadelle à l'emplacement où il avait mis pied à terre ; les Berbères l'habitèrent et lui donnèrent le nom de Salé. Telle est l'histoire. En arrivant au lieu où se trouve Chella actuellement, il donna l'ordre d'y bâtir une autre citadelle, juste en face de Salé, au moment où il « châla »¹, c'est-à-

1. « Châla » ce mot veut dire en arabe « faire un signe de la main » ; peut-être s'agit-il ici d'une allusion au geste que fit Afriqych pour indiquer qu'il voulait partir. On se trouverait alors en présence d'un de ces jeux de mots si chers aux écrivains arabes.

dire, se mettait en route pour partir. Le lieu fut appelé Chella. Telle est l'histoire, qui d'ailleurs se transforma en passant de bouche on bouche.

Une fois dans le Maghreb, les Berbères s'établirent : les Zenata à Tâmesna et Tâdlâ ; les Çanhâdja en Doukkâla. Les Émirs des Zenata bâtirent la ville d'*Anfa* (Casablanca) dans le Tâmesna et la ville de Dâÿ dans le Tâdlâ. Les émirs çanhâdja bâtirent la ville de Tîÿ en Doukkâla, la ville d'Azemmoûr dans la même province, et la ville d'Asfy (Safi). Le cheïkh Ahmed, de Constantine, s'exprime ainsi : « Je pénétrai dans le Maghreb pendant mon voyage, je me dirigeai vers ce pays pour remplir les fonctions de qâdy chez les Doukkâla. Après avoir traversé l'Oumm Er-Rebî'a, je me dirigeai vers Azemmoûr pour y passer la nuit. De là nous arrivâmes à la ville de Tîÿ, l'ancienne, puis 'Aïn El-Fler, Dchar El-Oualidya, l'ancienne, Bîr, la zaouïa, Asfy qui est la dernière ville des Doukkâla. Pour parcourir ce pays tant en long qu'en large, il faut cinq journées de marche. Il n'y a ni fleuves, ni sources ; rien que des puits d'eau douce : il n'y a pas de ravins, ni de vallées resserrées, rien que des plaines uniformes, des cultures et des vignobles. Il y a plus de 10 000 villages peuplés sans compter les villes du littoral. La capitale est au centre. Elle possède 25 écoles florissantes pour les étudiants berbères çanhâdja. Parmi ses habitants, peu parlent l'arabe. J'ai eu ici une entrevue avec le chaïkh Aboû Bekr ben El-'Arby lorsqu'il revenait de son voyage en Irâq et se dirigeait vers l'Émir El-Mouî-minîn Yoûsef ben Tachfin El-Lemtouny, en l'an 494¹. Il s'étonnait de la petite quantité d'eau et cependant du grand nombre de fruits et de produits, du prix peu élevé des marchandises, de la bonne qualité des céréales et des vignes. Dans ce pays, le nombre des charrues excédait 100 000. »

1. N'oublions pas que c'est le chaïkh Ahmed de Constantine qui parle et non Az-Zyâny.

Ensuite la tribu des Maçmouda fonda les villes de Chechaoua, Ar'mât Ourîka et Ar'mât Aylân, bâtie par Nefis qui donna un nom à l'oued. C'est Marrâkech. Les « rois » des tribus de Hâhâ fondèrent la forteresse de Soueïra (Mogador), celle de l'île située en face de Soueïra.

Les Émirs de la tribu de Chtoûka et de Djezoûla fondèrent la ville de Berdânya, celle de Mâssa et celle d'Oudky située non loin du Soudan. Ils fondèrent aussi les villes d'Ouzguita, de Qadmiouna, Mezmez, la citadelle de Tinmel. C'est là qu'était le Mahdy Ibn Toumert.

Les Nezouata, les Zenata et leurs tribus fondèrent les qçour du Dra'a. Les Beni Medrar de Meknâsa fondèrent Sidjilmâsa avant l'Islam : en embrassant l'islamisme, ils suivirent la doctrine des 'Ibadites. Les Émirs des Fetouaka fondèrent la ville de Demnât avant l'Islam ; l'émir des Zenata fonda la citadelle d'Azroû avant l'Islam, celui des Meknâsa, la ville de Meknâsa.

Les Meknâsa, une des tribus berbères zenata, possédaient des villages qui furent transformés en ville par les Émirs Almohades Beni 'Abd El-Moûmen. Ce sont eux qui bâtirent sa forteresse. Celui qui restaura sa grande citadelle et l'entoura de remparts, fut le sultan Moulay Isma'îl, le grand. La ville de Mar'îla fut fondée par l'émir des Mar'îla avant leur conversion à l'islamisme ; il se nommait Mar'îl (98). La ville de Oulily fut fondée par l'émir des Aoueba, avant leur conversion à l'islamisme en l'an 99. Après l'apparition de l'islamisme, la première ville bâtie dans le Maghreb fut Nokour que fonda Idrîs ben Sâlih l'Himyarite en l'an 80. El-Hasân ben En-No'mân El-R'assâny, émir d'Abd El-Malik ben Merouân, envoya Idrîs ben Sâlih en Ifriqya pour conquérir le Maghreb. Il s'arrêta dans le Rif, convertit les tribus laouata, et s'installa dans ce pays qu'il laissa en héritage à ses enfants ; ceux-ci le conservèrent jusqu'au moment de leur émigration en Andalousie, à l'époque de la révolte.

Citons encore la ville de *Badès* que fonda l'émir des Laouata qui était avec Idrîs ben Sâlih; son nom était Badès (90). La ville de *Melilia* que fonda l'émir des Beni Ifren, qui était aussi avec Idrîs ben Sâlih. Son nom était Emlîl (92). La ville de *Fès* bâtie par Idris ben Idris en 191. Il y avait deux villes : Qarâouyîn et Andaloûs. Lorsque Yoûsef ben Tachfin El-Lemtoûny y entra, il abattit les murs des deux villes et en fit une grande cité, unique, entourée d'un seul rempart. Il donna l'ordre aux habitants de construire des mosquées dans chaque quartier de la ville et dans chaque rue. La capitale était dans un état florissant en l'an 497. La ville d'*El-'Arâich* fut bâtie pendant la période islamique. Elle fut fondée par les chrétiens portugais en l'année 123, à cause de l'utilité qu'ils trouvaient dans son port. La ville de *Chemmîs*, en face d'*El-'Arâich*, construite également par les Portugais pendant l'islamisme en 208. La ville d'*Acîla*, la grande, fondée par les Benî Idrîs en 250. Quant à la ville actuelle, ce sont les Portugais qui la construisirent après l'an 1000. Le sultan Isma'îl El-'Alaoui en fit la conquête. La ville de *Tahaddart* bâtie par les Benî Idrîs, au temps de leur puissance en 260. La ville de *Baçra* bâtie par les Benî Idrîs au temps de leur puissance en 218. La ville de *Qçar Ketâma* construite par l'émir des Ketâma 'Abd El-Kerîm au commencement de l'islamisme en 102. *Qçar Maçmouda*, c'est le Qçar El-Medjâz entre Ceuta et Tanger. L'émir des Maçmouda la fonda au temps où Târiq ben Ziad s'empara de Tanger; de là il passa au Djebel Târiq (90). La ville de Mahdya fondée par les Benî Ifren en 326; la ville de Marrâkech, fondée par Yoûsef ben Tachfin El-Lemtoûny (454). Rabaç fondée par Ya'qoûb El-Mançoûr l'Almohade (591). La ville de Tâza; c'était un ribât¹: 'Abd El-Moûmen ben 'Alî le

1. A la fois un couvent et un poste frontière pour les Volontaires de la Foi.

transforma en ville (529). La ville de Tétouan, fondée par les Beni Merîn (730) : Chefchaoun par 'Ali ben Râchid le Chérif 'Alaouy, au temps de la puissance des Zeïdanites en 920. Ouezzan dont la zaouïa fut fondée par 'Abd Allah Chérif El-'Alamy à l'époque de la puissance des Zeïdanites (1012). Soueïra fondée par l'Émir El-Mouminîn Sidy Moḥammed ben 'Abd Allah El-'Alaouy en 1182. La forteresse de Debdoû, Atorsif et Taourirt furent restaurées par les émirs Beni Merîn en 700. Oudjda fondée par les Émirs des Beni Ifren, émirs de Tlemcen avant l'Islam, au temps de leur puissance à Tlemcen. Telle est l'histoire de notre Maghreb.

Tout pays ou nous ferons halte, nous le décrirons, s'il plaît à Dieu. Les premiers qui introduisirent l'islamisme dans le Maghreb furent, dit-on, sept hommes *regrâga* des Maçmouda. On dit qu'ils étaient réunis au nombre de douze avec le prophète, tous de langue berbère; ce n'est rien moins que vrai, mais ils embrassèrent l'islamisme devant 'Omar ben El-Khaṭṭâb qui leur enseigna leur religion. Ils partirent ensuite pour le Maghreb. Arrivés chez eux, quelques-uns de leurs compatriotes embrassèrent l'islamisme, d'autres refusèrent; ceci se passait en l'an 28 de l'hégire. Au temps d'Othman, les Mor'râoua embrassèrent, dit-on, l'islamisme. Ils partirent en mission chez 'Othman avec leur émir Çoulât (?) ben Ouzmer; chemin faisant, ils furent faits prisonniers, dit-on, avec leur émir. Ils arrivèrent enfin à Médine, embrassèrent l'islamisme en présence d'Othman, qui leur imposa leur émir en l'an 34.

Les victoires se succédèrent ensuite jusqu'à ce que l'islamisme atteignit l'Oued Noul, à l'époque d'Oqba ben Nâfi', en l'an 61 de l'hégire.

'Abd El-Malik étant mort, Al-Oualîd fut élu au khalifat. Moûsa ben Noçeîr se dirigea vers l'Ifriqya en lui recommandant de ne pas révoquer Idris ben Sâliḥ, à cause de la justice avec laquelle il gouvernait, et de ne pas l'abandonner

derrière lui. Il partit alors vers le Maghreb El-Aqçâ et finit par atteindre l'extrême Sous et le Faiha et le Dra'a. Sa victoire étant complète, il établit la religion; il laissa son affranchi Tariq ben Ziad El-Laïthy, lieutenant à Tanger, en 86; il lui confia des troupes arabes et berbères. En l'an 90, Aboû Zera'a Tariq, affranchi de Moûsa ben Noçêr, passa en Andalousie. En 91, Tariq ben Ziad El-Laïthy y passa à la tête de ses Arabes et de ses Berbères; il remporta la victoire. En 93, Moûsa vint d'Ifriqya avec des soldats arabes et des berbères soumis, et acheva la conquête de l'Andalousie. Après Moûsa, personne n'entra plus dans le Maghreb El-Aqçâ. Les hérétiques s'y maintinrent. Tous ceux des dynasties omeyyades ou 'abbâsides qui tentèrent de s'y introduire furent vaincus, et il en fut ainsi jusqu'au jour où arriva Idrîs en l'an 107.

E. COUFOURIER.
